Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 9 (1985)

Artikel: Le quiperlibresson
Autor: Richard, Hughes
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1063714

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le quiperlibresson

par Hughes Richard

Le père se console avec la chèvre. Pourtant Miquette n'est pas le genre de bête à se laisser embabouiner par des caresses. Elle broute à l'opposé du verger, dédaigneuse, énigmatique. De la sympathie, de la tendresse, elle n'en éprouve que pour sa progéniture.

« Miquette ! Miquette ! cesse de faire ta grosse tête ! » la supplie affectueusement le père.

Tandis que la chèvre recule en tirant sur sa corde, un oiseau noir au bec criard, tombé miraculeusement du ciel, tourne autour d'elle en l'affligeant de bêlements persifleurs. Miquette, d'abord intriguée par l'outrecuidance de cet effronté, s'en offusque et le prend en chasse sur toute la surface du verger. Mais, par d'hilarantes feintes, de subtils retournements, d'astucieuses envolées, le volatile se soustrait aux foudres de l'animal qui ne boxe que du vide. Vexation suprême : en se retournant avec élégance, l'oiseau noir se faufile entre les cornes de sa poursuivante ! A chaque exploit du turlupin, le père, admiratif, applaudit en se tordant les côtes, ce qui n'est pas du goût de la chèvre. Puis, comme sur un coup de baguette magique, le faux merle s'évapore.

« Tu sais son nom ? m'interpelle le père encore conquis par les voltiges de l'oiseau-moqueur.

– L'oiseau à l'Oncle Pierre !

– Qu'est-ce que tu ergotes ?

– Parfaitement ! C'est l'Oncle Pierre qui l'a découvert !

– Ineptie ! Ineptie !

– Demande à grand-mère.

– Le quiperlibresson est aussi vieux que le monde.

– Le qui... quoi ?

– Le quiperlibresson.

– Quel nom bêta !

– A moi, il me plaît. Il sonne juste et clair...

– ... Quand on arrive à le prononcer.

– Patience ! ça viendra... Paris ne s'est pas bâti en un jour. Si on essayait en attendant ?

– D'accord !

– Le qui...

– Le qui...

– Pour l'instant c'est du beurre. Le quiper...

– Le quiper...

– Extra ! Le quiperli...

– Le quiperli...

– Un dernier effort. Le quiperlibresson.

– Le quirlibéton !

– Patatras !

– Je ne pourrai jamais...

– Ne pleurniche pas pour cette babiole.

– Je ne pleurniche pas !

– Excuse-moi.

– Il y en a beaucoup de ces...

– Quiperlibressons ?

– Ouais.

– Pas que je sache. Ils émigrent, ils débarquent. On ne sait pas pourquoi. Il paraît que c'est un oiseau de Chine. Moi, j'ai eu la chance d'en avoir un autour de mon berceau.

– Tu inventes !

– Pourquoi est-ce que j'inventerais ?

– Grand-mère s'en souviendrait.

– Pas forcément ! Avec l'âge, mâtin, on oublie tout. Tu verras. On oublie qu'on a eu des jouets, on oublie les jaunisses, les coqueluches, les bastonnades, les noms des oncles et des tantes qui ont dîné cent fois à notre table. Durer est un cimetière. On oublie les poux, les épidémies, les guerres, c'est terrible. A la fin, on oublie de respirer !

– Est-ce qu'il est méchant ?

– Penses-tu ! Pas pour un sou. Il a ses humeurs, ses têtes de turc. Qui n'en a pas ? Mais méchant, non ! J'ai remarqué qu'il n'aimait guère les femmes.

– Tiens !

– S'il attaque, il pique toujours à la même place.

– Au talon !
– Non, ici, au mollet.
– Aïe ! Avec son bec, ça doit faire mal.
– Même pas. C'est plus rigolo que douloureux. Après, comme s'il était puni, il disparaît de la circulation.
– Longtemps ?
– Une semaine ! Un mois ! Ça dépend. On croit qu'il s'est évanoui définitivement lorsqu'un matin, hop ! le revoilà. Bonjour ! Comment ça va ? Tout le tralala, comme si on avait joué ensemble la veille ! C'est un drôle de coco. Figure-toi que le mien est parti sans me dire au revoir.
– En Chine ?
– Probablement. Mais il y a plus bizarre encore. (Le père parlait très bas).
– Raconte !
– Il y a des gens qui ne le voient pas. Beaucoup de gens. Des milliers de gens. On crie : « Regardez le quiperlibresson, là-bas, sur la barrière à Gérald ! » Ces gens ouvrent leurs quinquets, fouillent minutieusement la barrière. Ils sont furieux. « Tu te fous de nous ! » qu'ils répondent. Ce n'est pas de la mauvaise volonté ; simplement, le quiperlibresson leur échappe.
– Comme grand-père.
– Par exemple. Et puis, avoir un quiperlibresson autour de soi, c'est un signe...
– De quoi ?
– On ne doit pas le dire ! »

(Extrait de *L'Oiseau-Moqueur.***)**

Comment disparaît notre patrimoine

Hier : *La Maison-Rouge* dite « Le Couvent » est une ferme isolée à l'ouest des Bois. C'était une métairie des Ursulines de St-Hippolyte. Elle a été construite en 1690 (date sur la porte de la tour), sur le plan des fermes des environs de St-Hippolyte et de la Haute-Ajoie : habitation en forme de tour et rural en retrait, sous un grand toit à pignon ouest. On en voit à Fahy, Chevenez, Rocourt.

S'adaptant aux conditions de la montagne, et comprenant que les vents, soufflant la neige du toit mal orienté la citerne aurait manqué d'eau, les bâtisseurs ont tourné le pignon du rural au sud. D'où ce curieux bâtiment, mi-ajoulot, mi-franc-montagnard, unique en son genre et qui ne manque pas de charme.

La Maison-Rouge a brûlé le 7 juin 1984 à l'exception de la tour qui a pu être sauvée.

Aujourd'hui : Bien que les murs extérieurs de la ferme n'aient pas été calcinés, voilà ce qu'on a reconstruit, avec la bénédiction de nos autorités...

Cet énorme et triste hangar, est ce qu'on appelle « le progrès » dans l'architecture rurale !

J.B.